

Aux champs

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **4 (1901)**

Heft 183

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-285451>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bellefontaine (*). Il n'y a sorte de tours qu'il n'ait joués pour que la France puisse avoir un prétexte d'hostilité pour réduire Porrentruy.

C'est bien là le sujet pour lequel on n'y pas mis de troupes françaises.

Si Rengguier n'avait pas été en habit de volontaires nationaux, on lui aurait bien vite donné son reste, mais on craignait, à cause de l'habit, le ressentiment des troupes nationales qui n'auraient pas manqué de dire qu'on les attaquait, par un de leur corps. Voilà ce qui a retenu le coup, car je sais qu'un garde police, nommé Monnin de Glovelier, en a fait la proposition au lieutenant Moreau, mais il n'a pas voulu le permettre, à cause des mêmes considérations que je viens de dire. Le dit Rengguier en a été averti, par sous main, et ne se croyant pas trop assuré à la Tour Rouge de Delémont, où il était pour le moment, est parti le même jour, se faisant escorter par les canoniers qui sont actuellement à Delémont jusqu'à Cornol. C'est de ce pas là qu'il est allé attaquer Porrentruy. Voyant qu'il n'aurait pu réussir, il s'est retiré, on ne sait où, les uns disent qu'il est à Paris, pour cabaler une autre entreprise.

Quelques jours après, les gens de Cornol ont arrêté le domestique de la diligence qui amenait un étranger et deux malles appartenant au Prince de Porrentruy, lesquelles contenaient des bouteilles de vin étranger, qu'on amenait ici pour les faire passer à Bienne. Les gens de Cornol s'en sont emparés (**), et voulaient pendre le postillon et l'étranger, à cause qu'ils n'avaient pas de cocardes nationales. (***) On n'est pas en sûreté en France quand on voyage sans cette exécration. La cocarde des aristocrates, des princes émigrés est blanche. Si quelqu'un arrivait en France avec celle-ci, serait sur le champ mis en pièces, mais dans notre Pays (il n'en a pas encore été question que ce jour-ci, que je viens de parler, et ce ne fut qu'à force que cet étranger, qui était un marchand de la Suisse, leur paya à

(*) La prétendue assemblée de Boncourt, aux frontières de l'Évêché, tenue le 24 mai 1792, n'a été qu'une audacieuse manœuvre pour donner le change à l'assemblée nationale. Cette assemblée de Boncourt n'était composée que de vingt-trois brigands convoqués par Rengguier. L'assemblée des Piqueurs, le 7 mai, n'avait pas une meilleure légitimité.

(**) Ils avouèrent qu'ils avaient agi par ordre de Rengguier de ne rien laisser passer pour le prince.

(***) La cocarde nationale est de bleu, rouge et blanc.

Oh ! merci, Vierge sainte, merci de me l'avoir rendu, là, devant votre Grotte.*

Et lui aussi fixait, sur la jeune fille, ses beaux yeux, dont la tendresse avait quelque chose de céleste. Il avait cru qu'il ne la reverrait plus jamais que dans un songe. Une joie profonde, intense, l'envahissait.

La messe était achevée ; les fidèles s'éloignaient de la Grotte. Alba s'élança vers ses amis ; elle embrassa tendrement Marie-Alice : et serrant, dans les siennes, la main frêle du malade :

— O mon ami Yvan, que je suis donc heureuse de vous retrouver ! Pourquoi m'avoir laissée dans une ignorance absolue de tout ce qui vous concernait ? Que j'ai souffert, souffert de toutes manières ; non, vous ne saurez jamais à quel point je ne pouvais m'accoutumer à cette pensée : que vous ne songiez plus à votre petite amie... Mais, vous y songiez, n'est-ce pas ?

Il lui souriait à son tour ; il regardait Alba avec une expression de dévouement absolu ; il devinait tout ce qu'il y avait de sincère et de grand dans cette âme encore neuve à la vie, qui n'en voyait que les générosités.

boire qu'on les laissa passer, mais sans les malles. Le lendemain, les plus sages d'entre la communauté de Cornol, firent assembler le communal où il fut arrêté à la pluralité des voix qu'on ramènerait les malles avec les bouteilles à Delémont, et celui qui les a ramenées était chargé de faire bien des excuses et de dire que la communauté était au désespoir de ce qu'il s'y était trouvé dans leur village d'aussi mauvais sujets pour commettre un pareil fait, que la communauté les désavouait nettement. Le dit homme a été bien reçu.

(A suivre.)

UN NAVIRE RUSSE

ET

son expédition à l'Océan glacial arctique

Dans les pays du nord les ports sont fermés par la banquise pendant l'hiver : les navires de commerce et les vaisseaux de guerre sont au repos forcé ; sur les lacs comme le Baïkal, véritable mer intérieure, la durée d'inaction est encore plus grande.

La marine russe plus que toute autre éprouvait depuis longtemps le besoin d'avoir un outillage suffisant pour pouvoir pratiquer rapidement un chenal dans des glaces d'un mètre d'épaisseur ou plus.

L'amiral Makarow, qui s'est consacré à l'étude de cette importante question, a fait construire en 1898 un navire brise-glaces, l'*Ermak*, d'une puissance de beaucoup supérieure à celle des engins analogues construits jusqu'alors, et les essais faits dans la Baltique ont donné des résultats surprenants. La longueur du navire est de 92 mètres, sa largeur de 21 mètres, il y a 13 mètres de creux. Il est à double paroi et porte une cuirasse en acier de 3 centimètres d'épaisseur ; en outre 48 compartiments étanches le rendent insubmersible. Au milieu du navire, dans un compartiment aussi complètement que possible à l'abri des avaries, se trouve les pompes, dont la principale débite dix mille litres d'eau à la minute. Sur les côtés, ainsi qu'à l'avant et à l'arrière sont des réservoirs où on peut envoyer ou retirer l'eau à volonté, de façon à changer l'équilibre du navire et son tirant d'eau ; on

Il répondit :

— Je ne vous ai jamais oubliée, chère Alba ; mais mon devoir était d'essayer de vous détacher de moi. Tant de choses nous séparent... la différence de nos fortunes, la maladie, la mort prochaine, peut-être.

Et les yeux levés au ciel, Yvan semblait déjà en méditer la douceur et en apprendre la route. Il ne craignait pas de quitter la vie ; mais à ce mot de mort prochaine, Alba devenue pâle elle-même, comme si la mort saisissait son ami, lui jeta un regard profond d'un dévouement infini.

Elle balbutiait :

— Ne parlez pas de bientôt mourir. Laissez au contraire, venir en vous l'espoir de la prochaine guérison. Appuyez-vous moralement sur votre mère et sur moi, votre meilleure amie. On est plus fort que la maladie en se portant secours, et je vous défendrai si la mort veut venir. Je vous sauverai. Je serai, tout à la fois fille de votre mère et votre petite sœur de charité. Ah ! ne nous séparons plus, Yvan, et nous connaîtrons le bonheur. On n'est malheureux que lorsqu'on est seul, tout seul.

(La suite prochainement.)

peut par exemple, en le chargeant à l'arrière, l'amener à peser de l'avant sur la banquise qu'il brise par son énorme poids, l'étrave est du reste inclinée sur un angle de 70 degrés pour faciliter cette manœuvre.

La forme de la coque et sa résistance sont calculées de façon à ce que si l'*Ermak* était emprisonné de toutes parts par les glaces, il serait soulevé sans se briser jusqu'à être expulsé de la banquise comme le noyau d'un cerise. Il y a trois hélices à l'arrière et une à l'avant ; elles sont mues par quatre machines à vapeur développant chacune 3,000 chevaux ; l'hélice de l'avant sert principalement à agiter l'eau et à diviser les débris de la banquise à mesure qu'elle se rompt sous le poids de l'étrave. Dans la Baltique le navire traversa sans difficultés, à la vitesse de 9 nœuds (*) les glaces en dérive et il se fraya un chemin dans la banquise de la rade de Cronstadt, qui avait environ un mètre d'épaisseur.

Le 24 juin, le vice amiral Makaroff, commandant du port de la ville de Cronstadt, vient de quitter cette ville pour aller rejoindre par la Suède son vaisseau « l'*Ermak* », qui l'attendra à Tromsøe. Le but de l'expédition est de visiter des places de l'Océan glacial arctique et particulièrement la partie septentrionale où le pied d'aucun savant n'a encore passé.

Les glaciers ; par intervalle, livrent passage aux vaisseaux de commerce qui visitent ces régions, mais on n'a aucune donnée scientifique les concernant. De là, « l'*Ermak* » dirigera sa course vers les rivages de la Sibérie et particulièrement vers le Yénisseï où aucun vaisseau n'a pu arriver. Le retour du brise-glaces depuis la baie de Dickson dépendra du hasard. L'amiral qui a étudié cette question pense que les glaces qu'il rencontrera jusqu'au parallèle de la terre de François-Joseph sont moins fortes que celles qu'il a rencontrées à la pointe septentrionale du Spitzberg en 1899.

L'expédition est formée des savants russes :

Weber, le géologue ; Palibin, le botaniste ; Neupokoeff, l'astronome ; Tschernichoff, docteur ; Voukoloff, chimiste ; Rovinski, typographe militaire.

Que nos vœux accompagnent le célèbre amiral dans son expédition ! Nous lui désirons plein succès et un heureux retour dans ses foyers.

C. MEMBRÉZ.

Aux champs

Destruction des insectes nuisibles aux plantes potagères. — Les hametons. — Engrais verts et déchaumage. — Un remède contre la météorisation.

On ne saurait trop recommander aux maraichers d'apporter tous leurs soins à la destruction des insectes qui dévastent et ruinent leurs plantations ; ils sont extrême-

(*) Le nœud est une mesure qu'on emploie à bord des navires pour exprimer la distance parcourue. Ainsi dire qu'un navire file 9 nœuds, cela signifie que sa vitesse est de $15 \times 9 = 4,5$

30
mètres par seconde soit 16,200 mètres par heure.

ment nombreux et difficiles à combattre, à cause de leur taille exiguë et de leur mode ténébreux d'existence. « C'est par une culture très-active du sol, par des fumures abondantes et répétées, dit un savant agronome, M. Gobin, par des arrosages copieux et fréquents, que les jardiniers peuvent surtout diminuer le dommage, en plaçant les plantes dans les circonstances les plus favorables à une active végétation qui répare les pertes causées par les parasistes. »

Au premier rang des insectes nuisibles, il faut placer le hanneton; il dévore tout, racines du fraisier, des salades, des choux, etc. On a proposé un grand nombre de moyens de le combattre; le procédé le plus efficace consiste dans le hannetotage pratiqué en grand et pour toute une contrée. Les insectes qu'on nomme les *potagères*, et qui vivent sur les crucifères, sont un fléau d'autant plus redoutable pour les choux, navets, radis, qu'ils produisent plusieurs générations dans l'année. On les chasse en saupoudrant, le matin et à la rosée, les jeunes semis avec de la cendre, de la poussière de chaux vive; en les arrosant d'eau dans laquelle on macère, pendant trente-six heures, des champignons de bois, avec de l'eau savonneuse, avec une légère infusion de feuilles d'absinthe ou une solution très-étendue d'assa-fœtida dans du vinaigre; le procédé plus efficace réside dans l'emploi de sciure de bois imprégnée d'un peu d'huile lourde de gaz, desséchée et répandue sur le sol de semis.

Les taupes-grillons, qui aiment les terrains légers, vivent sous terre aux dépens des racines de toutes les plantes. Chaque femelle pond au printemps, dans un nid qu'elle se construit en terre, de 3 à 400 œufs; les larves se dispersent quand elles ont quinze à vingt-cinq jours, et ne parviennent à l'état parfait qu'après deux ans. Leur marche n'est pas toujours souterraine; elles voyagent la nuit, et on en détruit un certain nombre en plaçant à fleur de terre des vases vernissés dans le fond desquels on a mis de l'eau. Leurs galeries étroites ont un orifice extérieur comme celles des taupes, et on peut détruire l'insecte en versant par cet orifice de l'eau de savon, de l'huile ou du goudron de gaz. Enfin, en arrosant les plates-bandes avec de l'eau savonneuse, on les force à sortir de terre et on peut les détruire aisément. En hiver et au printemps, on les attire par de petits tas de fumier de cheval enfoui à la surface du sol, et on les extermine en grand nombre.

Signalons encore la grande tipule des jardins, dont les larves vivent autour du collet des fèves, pommes de terre, laitues, betteraves, etc. On conseille d'arroser le pied des plantes ravagées avec de l'eau contenant en dissolution un peu de sulfure de chaux ou des sulfate de cuivre.

Les cultivateurs qui n'auraient pas les substances que nous avons indiquées comme destructives pourront facilement se les procurer chez les pharmaciens ou même chez les marchands de couleurs.

Quelle est la meilleure manière et la moins coûteuse de détruire les hannetons, dit le *Messageur*? C'est sans contredit l'ancienne méthode, connue de tout le monde et qui consiste à étendre aux heures matinales, des draps sous les arbres et les arbustes où se réfugient ces insectes nuisibles, à les secouer fortement et à recueillir les

UNE VAILLANTE FEMME



Mme Botha

épouse de Louis Botha,
généralissime
des
Républiques Sud-Africaines

hannetons dans ces draps. L'eau ou la vapeur bouillante en a ensuite bientôt fait façon.

Les enfants des écoles peuvent aisément être employés à ce travail, sous la surveillance des grandes personnes dirigeant la manœuvre. En retardant un peu l'heure de l'école du matin, on leur ferait gagner un joli petit pécule avant déjeuner. Le prix de 5 centimes par litre est ordinairement suffisant pour les collecteurs de hannetons.

Pour tous les hannetons on les met dans des sacs que l'on plonge dans l'eau bouillante — 60 à 70 degrés Réaumur — pendant le temps suffisant pour tuer aussi les œufs qui se trouve encore dans l'abdomen des femelles. La vapeur d'eau brûlante agit encore plus sûrement là où on peut l'employer.

Voici maintenant ce qu'on peut faire des insectes une fois tués. On peut les jeter dans la fosse à purin ou bien, ce qui est préférable les employer à la fabrication d'un compost en les mélangeant avec de la terre et débris de végétaux, mauvaises herbes, feuilles mortes, débris de jardins, légumes gâtés, etc., en y ajoutant un peu de chaux que l'on vient d'éteindre. Tout cela disposé par couches et bien mélangé forme un engrais très énergique comme le prouvent des expériences concluantes. En effet 100 livres de hannetons renferment 3 livres d'azote, 1/2 livre d'acide phosphorique et 1/2 livre de potasse, le tout d'une valeur de 3 à 4 fr. au cours actuel des engrais. Si l'odeur de la fosse à purin est un peu forte, on versera par dessus les insectes une solution faible de vitriol vert.

Les hannetons, en petite quantité, forment une nourriture très appréciée des poules et des porcs. En quantité plus considérable ils peuvent avoir des suites fâcheuses. On peut aussi sécher les hannetons, à peu près comme le fruit et les conserver ainsi pour les donner aux animaux de la basse-cour, aux cochons, aux poissons. On les a même pilés pour en confectionner une sorte de biscuit avec de la farine grossière, du son et un peu de sel. Ce biscuit servait à l'engraissement des volailles et des poissons. Les hannetons frais ne renferment pas moins de 13 % d'albumine digestible et 3 %

de graisse. A l'état sec ces proportions sont triples.

Si nous voulons protéger nos champs et nos prés contre les dévastations des vers blancs, il faut faire la chasse aux hannetons, la chose est assez connue, mais on l'oublie un peu. Il est bon dès lors de rappeler jusqu'où ces dégâts peuvent aller. Dans les années 1862 et 1863 on a estimé à 20,000 thalers les dommages causés par les vers blancs aux champs de pommes de terre dans sept communes du district de Saarbrücken. Les dégâts dans les autres cultures se sont élevés à une somme équivalente. Des chiffres analogues sont fournies par d'autres contrées.

Les labours de déchaumage après la moisson devraient être pratiqués par tous les agriculteurs soigneux. Comme complément de ces labours, on conseille d'ajouter le semis de plantes que l'on enfouira à l'automne comme engrais vert. On a constaté que les pertes du sol en azote nitrique sont très fortes sur les sols qui restent nus en été et au commencement de l'automne; il a conseillé d'empêcher cette déperdition par semis de plantes à végétation rapide, à enfouir à l'automne. Il faut semer immédiatement après la moisson une plante à végétation rapide. La vesce convient bien à cet usage.

La décomposition de cette plante enfouie est assez lente. Pendant l'hiver les eaux de drainage, découlant de la terre qui l'a reçue ne sont pas plus chargées de celles qui ont traversé un sol non fumé. C'est seulement au printemps que la matière organique se décompose et que les nitrates apparaissent; c'est précisément à cette époque que leur production est avantageuse, car la terre est couverte de végétaux qui s'en empare avidement. Il y a donc lieu de conseiller aux cultivateurs de semer sur les chaumes d'avoine ou de blé 2 à 3 hectolitres de vesces: si l'automne est pluvieux, ils en tireront grand profit.

On cite comme pouvant être utilisé efficacement contre la météorisation ou le gonfle des vaches la racine de chélidoïne. On rapporte que dans un enclos où paissaient 24 vaches, le bouvier avait en poche quelques racines de chélidoïne. Aussitôt qu'une vache donnait des signes de météorisation, cas qui se présentait 6 ou 7 fois dans la matinée, le bouvier lui faisait manger une bouchée d'herbe à laquelle il joignait un bout de racine de chélidoïne de quelques centimètres de longueur. *Instantanément* la météorisation cessait.

La grande chélidoïne est commune chez nous, où tout le monde la connaît sous le nom d'*herbes aux verrues*, *Schöllkraut*, célaire, herbe de l'hirondelle. Lorsqu'on casse la tige, il sort des deux extrémités fracturées une abondante liqueur laiteuse d'une belle couleur jaune orangée. Il serait utile de réserver dans le jardin un petit coin pour la culture de cette plante, qui peut, en certains cas, rendre d'inappréciables services. M. Chatin, membre de l'Académie des sciences et ancien directeur de l'École de pharmacie explique à la société que l'arrêt subit de la grande fermentation (que produit la météorisation), par le moyen de la racine de chélidoïne est dû sans aucun doute, à la grande quantité d'azote que renferme cette racine.

L'ÉCOLE NEUTRE

Le *Publicateur de la Vendée* rapporte que la semaine dernière un instituteur se noyait accidentellement dans un étang situé sur la limite de la Loire-Inférieure et du Morbihan. Lorsque son corps fut retrouvé, l'asphyxie était complète; les sauveteurs n'avaient ramené qu'un cadavre.

En déshabillant le malheureux on remarqua qu'il avait sur la poitrine, à l'endroit du cœur, un tatouage avec ces mots: *Ni Dieu, ni maître*. L'assistance fut tristement impressionnée en lisant cette abominable devise adoptée par un éducateur de l'enfance.

Qui a inventé la confession ?

La *Semaine catholique* rapporte que naguère dans une réunion de catholiques et de protestants à Aix-la-Chapelle, un chaleureux défenseur des intérêts catholiques s'est engagé à déposer la somme de 15,000 marks (fr. 18,750) auprès de la rédaction de l'*Echo der Gegenwart* en faveur de l'historien qui, le premier, prouvera que la confession pratiquée dans l'Église romaine a été inventée par les hommes et non point instituée par Jésus-Christ. En avant maintenant les érudits ! En avant quiconque refuse de comprendre le mot du Sauveur: *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez !* Mais il est probable que la récompense promise pourra produire de beaux intérêts avant d'être gagnée par quelque irréfutable docteur de l'hérésie ou de l'incrédulité.

Le pari ne sera pas plus tenu que celui engagé à propos de l'accusation portée contre le pape Pie IX d'avoir été franc-maçon dans sa jeunesse. Les organes hostiles à l'Église veulent bien répandre à tout pro-

pos leurs calomnies, mais quand on les met en demeure, bourse en mains, de les prouver ils s'esquivent et ne savent plus rien.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 181 du *Pays du Dimanche* :

710. LOGOGRIPHE.

Marbre. Ambre.

711. MOT CARRÉ SYLLABIQUE.

FI GA RO
GA MA CHES
RO CHES TER

712. SURPRISE.

Le gardien du Palais a l'ordre de tuer celui qui ne dira pas une chose juste en entrant.

Un Cadit dit au gardien :

« Tu va me tuer.

« Si tu me tues, j'ai dit une chose juste, et tu devais me laisser passer.

« Si tu ne me tues pas, j'ai dit une chose fausse, et tu devais me tuer. »

713. MOTS EN CROIX.

C
A
P
C O L I S E E
T
O
L
E

Ont envoyé des solutions partielles : MM. Le pilier du cercle Industriel Neuveville ; Une intéressée à la guerre du Transvaal ; Villa des roses sous le Fahy, Porrentruy ; Un désillusionné.

718. CHARADE.

Le premier et le deux figure dans la gamme ; Le coupable souvent ment et fait le dernier ;

Le tout est un prénom de femme, Que vous pouvez trouver dans le calendrier.

719. MOTS EN LOSANGE.

X	1. Consonne.
X X X	2. Créateur de la vigne.
X X X X X	3. Ambassadeur.
X X X X X X X	4. Action de tondre
X X X X X	5. A la crête des vagues.
X X X	6. Période de temps
X	7. Voyelle.

720. LOGOGRIPHE.

Je suis de la prairie une odorante fleur.
Et sans tête on me voit du troupeau la terreur.

721. DOUBLE ACROSTICHE.

Remplacer les X ci-après par des lettres de manière à former les mots dont les définitions suivent et dont les Initiales et les Finales dési-

gnent deux termes très usités dans l'art de la peinture :

X X X X	1. Synonyme de égare.
X X X X	2. Qui est très liée.
X X X X	3. Ville de France.
X X X X	4. Adjectif indéfini.
X X X X	5. Motion subite.
X X X X	6. Ville de France.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 16 courant.

Publications officielles

Mises au concours

La place de débitant de sel à *Lajoux*. Se faire inscrire à la factorerie des sels jusqu'au 8 juillet.

Convocations d'assemblées.

Alle. — Le 7 à 12 1/2 h. pour prendre les décisions concernant l'arrêt du tribunal fédéral relatif au conflit du château.

Bassecourt. — Le 7 à 2 1/2 h. à la halle pour décider si l'on veut revenir sur la décision du 19 juin concernant un subside à accorder à la paroisse — s'occuper de la canalisation.

Beurnevésin. — Le 7 à midi 1/2 pour statuer sur une prise d'action pour le chemin de fer Prrentruy-Bonfol.

Bressaucourt. — Le 7 à midi pour voter les décisions à prendre ensuite de l'arrêt du tribunal fédéral relatif au château.

Cœuve. — Le 7 à 2 h. pour s'occuper du conflit du château.

Damvant. — Le 7 à 2 h. pour passer les comptes et discuter sur une demande d'aide.

Fregécourt. — Le 14 à 2 h. pour passer les comptes.

Fontenais-Bressaucourt. — Assemblée paroissiale le 7 à 2 h. pour nommer une commission chargée d'élaborer un règlement d'impositions paroissiales.

Montenol. — Le 7 à 2 h. pour voter les résolutions qu'il appartiendra dans l'affaire du château — adjuger le voiturage de pieux pour le réservoir.

Chevenez. — Le 14 à midi pour décider si la place de régent sera mise au concours, fixer le prix à payer pour des terrains et ratifier une échange de parcelles.

Courcharon. — Le 14 à 2 h. pour s'occuper des droits de la commune ensuite de l'arrêt du tribunal fédéral concernant le château.

Réclère. — Le 14 à 12 1/2 h. pour passer les comptes.

Rebèvelier. — Le 14 à 2 h. pour décider si l'on mettra la place d'instituteur au concours.

Grandfontaine. — Le 14 à midi pour passer les comptes.

Courrendlin. — Le 7 à 1 h. pour décider si la place d'instituteur sera mise au concours, décider la canalisation des eaux etc..

Cote de l'argent

du 3 juillet 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 104. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 106. — le kilo.